

Le Finistère face à la modernité entre 1850 et 1900



Compte rendu des conférences . Compte re

Hervé MARTIN Professeur émérite à Rennes 2 et ancien professeur du lycée, nous a fait l'amitié d'une conférence intitulée : « **Maîtres et serveurs dans le Léon entre 1850 et 1900** ». Il y développait le thème d'une des parties de son tout récent ouvrage paru aux éditions Apogée : « **le Finistère face à la modernité entre 1850 et 1900** »

Bernadette Blond en fait, ci-dessous, le compte rendu

Gens du Léon

L'évocation d'une certaine aisance et d'une extrême pauvreté qui se côtoient pendant de longues décennies aurait pu n'être qu'un constat statistique sans la démarche d'Hervé Martin qui nous a esquissé une société différente du cliché trop souvent évoqué du Léonard veillant avec un soin jaloux sur ses poches dont l'une contient ses pièces d'or et l'autre un crucifix !

Les sources sont des archives familiales (*cahiers du lin* et *cahiers des garçons*) de Mézarnou et de Quélenne, deux domaines assez proches dans l'espace et dans les relations. Elles permettent une vivante observation de l'intérieur qui s'inscrit dans la durée parce qu'elles sont tenues avec une régularité exemplaire.

L'analyse d'Hervé Martin qui en découle nous donne quelques clefs pour comprendre la réussite de ces grandes exploitations agricoles de la « Ceinture dorée » et leur entrée dans la modernité qui tranche avec l'idée générale d'un retard considérable de l'agriculture bretonne au XIX^{ème} siècle.

L'un des premiers points semble être l'importance attachée à l'instruction du chef d'exploitation Jean-Marie Abhervé-Guéguen . Au cours de ses années passées au collège de Lesneven, il a acquis une parfaite maîtrise du français et du breton, à l'oral et à l'écrit. Il s'est ouvert l'esprit aux nouvelles techniques et il est en mesure de mettre en application des préceptes qui semblent un peu aventureux à l'époque comme ceux du « Prophète du Faou » Théophile de Pompery, et de consigner les résultats avant de publier une réponse à l'auteur dans la presse.

Le second en est directement issu puisque les connaissances scientifiques qu'il aime acquérir en font un vrai technicien de l'assolement, de l'utilisation efficace des engrais (du guano par exemple) et d'une judicieuse diversification des cultures (pommes de terre et lin entre autres). Le choix d'un cheptel assez conséquent ne va pas de soi, mais le rapport financier est appréciable.

Au total, un notable dont les savoir-faire sont reconnus par la Société d'Agriculture, un pionnier pour l'utilisation du matériel agricole (la charrue Dombasle) , fier de sa maisonnée , qui se fait photographe avec ses 16 domestiques. Sur ce plan, les cahiers de Quélenne et ceux de Mézarnou, montrent une grande similitude entre les deux maisons.

D'emblée, il convient d'insister sur l'écart considérable qui existe entre la situation des maîtres, confortable à tous points de vue (logement, mobilier, éducation) parce qu'ils disposent de revenus élevés, et celle des domestiques dont les gages sont inférieurs aux salaires des ouvriers de l'industrie à la même époque : 40 à 53 f. par an pour un valet, 25 à 39 f. par an pour une servante contre environ 130-140 f. pour les ouvriers. On peut y ajouter des avantages en nature comme la fourniture de quelques vêtements, une nourriture abondante et l'hébergement (en fait, des soupentes ou le grenier). La plupart du temps, ces gages sont épargnés et rétrocédés au fur et à mesure aux intéressés qui confient ainsi la totalité de leur destin à leurs maîtres. La différence est encore plus criante quand on examine le sort des journaliers, les *placennérien* qui s'engagent à la journée, soit entre 12 et 14 heures pour un salaire qui ne dépasse guère 1,50 f. par jour, et cela, uniquement quand les récoltes l'imposent, pour le reste, c'est la misère la plus noire !

Malgré cela, il n'y a pas de trace de révoltes, ni individuelles, ni collectives. Faut-il y voir les effets d'une très forte imprégnation religieuse qui aurait imposé la vision d'un ordre social immuable voulu par Dieu et compensé par un esprit de charité entretenu dans les familles et conforté par l'enseignement donné aux filles appelées à devenir des maîtresses confites en dévotion dont la vie est un exemple pour leurs servantes ? Une réponse nuancée paraît de mise puisque le seul exemple d'enquête sur la situation émane d'un auteur fortement influencé par le catholicisme social d'Albert de Mun, Yves Picard qui publie en 1904 : « *L'ouvrier agricole de Saint-Pol-de-Léon* », qu'il soumet aux autorités dont il attend des réformes, sans succès. L'amélioration ne vient pas de là, elle ne se manifeste qu'au début du XX^{ème} siècle avec le développement des emplois industriels qui offrent de meilleures conditions de salaires.

Bernadette BLOND